



Inv. 2008.1112

«Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'oeuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL. C'est pas beau de critiquer ? Une collection de «commentaires» en partenariat avec l'AICA/Association Internationale des Critiques d'Art.»

Jean-Luc Moulène s'est exprimé à plusieurs reprises à propos de l'emploi qu'il fait du terme « standard » indiquant que cette terminologie s'applique autant à ce qui est décrit dans l'image qu'à la procédure même de sa construction. Soit une vérification de modèles, une « traversée de l'image-type », une formation de l'image par accumulation et condensation d'observations qui se fixe en tant qu' « acte transformateur des formes et des fonctions de la représentation humaine ou sociale, intime ou publique. »¹

Les « trois standards » se rapportent ici évidemment aux trois éléments d'architecture – la maison individuelle, la maison de poupée, la niche du chien – mis en perspective au propre et au figuré dans l'image ; un étalonnage arbitraire (il s'agit, dit ailleurs Moulène, « d'opposer l'arbitraire au mot d'ordre »), que détermine le grillage au premier plan, littéralement grille de lecture de l'image. Hormis sa violence intrinsèque en tant que signe archétypal de la propriété privée, la grille, comme souvent les choses/signes dans les photographies de Moulène, est à voir/lire dans un double mouvement entre générique et spécifique, entre identité matérielle et identité linguistique. C'est sans doute d'ailleurs cette alternance

entre la métaphore et la description d'une réalité vécue qui constitue une des constantes de son œuvre, tension entre l'anecdote, l'anodin, et un trop-plein de signifiants, un compactage qui fait énigme, pour emprunter une de ses définitions – ou tout au moins rétention du sens, *retard* dans l'explication. Le grillage, ici, sépare mais aussi indexe, neutralise et met au carré ces architectures entre une abscisse et une ordonnée, dont les coordonnées ne sont pas livrées. À travers ces trois architectures paradigmatiques, trois occurrences au sein de sérialités, se donnent à voir des standards de vie : la cellule familiale, l'accession à la propriété, le monde fantasmagorique de l'enfance et son inscription dans un imaginaire déterminé... Ce qui est à voir est l'individualisation de la norme, l'organisation empirique d'un régime de visibilité reproduisant une hiérarchie sociale, voire une brutale, primitive, théorie de l'évolution.

Nul hasard, semble-t-il, dans la mention qui légende l'image, « Le Blanc », dont une première lecture est immédiatement associée aux nuances de blanc dans l'image, du crépi grisâtre du pavillon au plastique beige de la cabane, malhabile dégradé de l'idéale neutralité du blanc, bâtardisation de l'immaculée forme moderne. Une autre signification l'emporte *in fine*. Le Blanc, agglomération de 7000 habitants, située entre Poitiers et Châteauroux, chef-lieu de canton d'Indre-et-Loire, est le centre de la France. Dans un pays où le centralisme est omniprésent à toute échelle de représentation

symbolique, où la décentralisation ne signifie qu'un retrait financier de l'état systématiquement contredit par des décisions politiques régaliennes, ce n'est pas le moindre mérite de Jean-Luc Moulène que de relocaliser topographiquement une investigation sociale et politique, en rendant visible un centre singulièrement dénué de représentation.

¹ Jean-Luc Moulène, entretien avec Régis Durand, in *Document 1*, Jeu de Paume, Paris, 2005.



Jean-Luc Moulène
Trois Standards, Le Blanc,
26 décembre 2004, 2007.
Photographie cibachrome
contrecollée sur alumi-
nium, 124 x 165 cm.
Inv. 2008.1112
Acquis avec la participation
du FRAM Île-de-France.